

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2021)
Heft: 4

Artikel: Les combattantes du LTTE
Autor: Fontanellaz, Adrien
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-977701>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Servantes du régiment Sothiya mettant en batterie une mitrailleuse lourde W-85 d'origine chinoise. (source LTTE)

International

Les combattantes du LTTE

Adrien Fontanellaz

Chercheur indépendant, membre du Comité du Centre d'Histoire et de Perspective Militaires

Le recours aux femmes combattantes par des mouvements insurgés, comme par exemple les Forces Armées Révolutionnaires de Colombie, le Front de Libération Populaire de l'Erythrée ou encore le PKK, constitue un phénomène récurrent au cours des dernières décennies. Le mouvement des Tigres de Libération de l'Eelam Tamoul (LTTE), anéanti par la force des armes en 2009 constitue à cet égard un cas-école puisque durant certaines périodes de son existence, près du tiers de ses forces militaires était constitué de femmes.

Le LTTE fut fondé en 1972, sous la dénomination de Tamil New Tigers, avant d'adopter sa dénomination définitive en mai 1976. Consistant initialement en un groupuscule de quelques dizaines de militants, il croîtra progressivement jusqu'à devenir l'unique incarnation de la mouvance indépendantiste tamoule armée à l'orée des années 90. Le LTTE se caractérisa toujours par l'accent porté sur le militaire, bien souvent au détriment du politique, ce qui lui valut d'être écrasé - cécité stratégique oblige - d'une part, mais aussi d'avoir été l'un des mouvements insurgés les plus professionnels et efficaces militairement de ces dernières décennies d'autre part. Il affronta quasi sans interruption non-seulement les forces armées sri-lankaises, mais aussi une force de maintien de la paix indienne entre 1987 et 1989, avant d'être finalement défait entre 2006 et 2009. Tout au long de son histoire, le LTTE put s'appuyer sur la diaspora tamoule sri-lankaise, qui lui fournit la majeure partie des fonds dont il avait besoin, ainsi que sur une flotte marchande clandestine qu'il constitua à partir de 1984.

Le LTTE lui-même est indissociable de la personnalité de son fondateur, puis dirigeant jusqu'en 2009 ; Velupillai Prabhakaran. Ce dernier était un autodidacte passé dans la clandestinité dans l'adolescence, mais sensibilisé aussi à la thématique de la femme combattante par l'intermédiaire de Subhas Chandra Bose, figure indépendantiste indienne qu'il vénérât et fondateur de l'Armée Nationale Indienne, qui combattit les Britanniques aux côtés des

Japonais durant la Guerre du Pacifique. Hors, L'Armée Nationale Indienne s'avéra précurseur en levant en 1943 déjà une unité exclusivement féminine, le régiment Rani Jhansi, baptisé d'après le nom d'une héroïne de la Grande Mutinerie de 1857.

Birds of Freedom

Bien que dans l'absolu moins progressistes que d'autres groupes tamouls d'obédience marxiste, le LTTE se caractérisait par le fait que la plupart de ses dirigeants étaient issus de basses castes, lui donnant ainsi une vocation égalitariste. Velupillai Prabhakaran lui-même avait la réputation de peu s'intéresser aux enjeux idéologiques en faveur de la pratique militaire et ses programmes y relatifs furent initialement largement l'œuvre d'Anton Balasingham, un intellectuel marxiste, et de son épouse Adèle, infirmière de profession et d'origine australienne. Dès le début des années 80, le LTTE se dota d'une aile féminine, les « Oiseaux de la liberté », alors que son programme politique engloba bientôt l'affirmation d'une égalité de principe entre hommes et femmes ainsi que des revendications portant sur l'abolition de la dote, payée traditionnellement par la famille de l'épouse.

Les militantes du mouvement se virent d'abord confinées dans des tâches de propagande et de soutien mais revendiquèrent bientôt le droit de prendre les armes aux côtés de leurs camarades masculins. En 1984, Prabhakaran autorisa un premier groupe d'entre elles à suivre une formation militaire – strictement identique à celle des hommes - dans un des camps du mouvement en Inde. Afin de respecter l'ethos éminemment disciplinariste du LTTE, ces combattantes furent organisées en groupes distincts. Tout comme les autres unités du mouvement, ces femmes constituèrent des sections de 15 subdivisées en deux groupes de sept militantes, mais l'on ne comptait en octobre 1987 que cinq de ces sections sur un effectif total d'un millier de combattants à temps plein. L'engagement de ces femmes en combat fut cependant très graduel ;

le premier affrontement auquel elles prirent part n'intervenant que le 12 octobre 1986 à Adampan, dans le district de Mannar. D'autres engagements suivirent contre l'armée sri-lankaise dans le Vanni puis dans la péninsule de Jaffna, sans que les militantes ne subissent de pertes. De fait, c'est seulement une année plus tard que le mouvement perdit sa première combattante, le 10 octobre 1987, lorsque plusieurs sections du LTTE, y inclus deux féminines, tendirent une embuscade à une patrouille indienne de l'Indian Peacekeeping Force (IPKF) déployée au Sri-Lanka afin de garantir l'application d'un accord de paix auquel s'était opposé le LTTE. Malathy (alias de Sahayaseeli Pedhurupillai), l'une des deux chefs de sections, fut alors grièvement blessée et se donna la mort en avalant sa fiole de cyanure, tandis que deux autres militantes étaient capturées, comme le décrit par la suite une autre combattante présente sur les lieux ce jour-là ;

« Nous étions dans nos bunkers tirant sur l'armée. Des centaines de soldats indiens avaient sauté de leurs véhicules et avançaient vers nous en tirant. Les obus de mortiers explosaient partout [...] Malathy fut touchée aux deux jambes. Elle ne pouvait plus bouger et saignait abondamment. Réalisant qu'elle était mortellement blessée, elle avala le cyanure. »

A la suite d'une série d'âpres combats dans la Péninsule de Jaffna, l'IPKF contraignit les gros du LTTE à se replier dans une série de camps tapis dans les jungles impénétrables du Vanni, au Nord du Sri-Lanka. Sous la conduite de Sothiya (alias de Maria Vasanthi Michael), une autre militante, et jusqu'au décès de celle-ci en 1990 à la suite d'une maladie, les sections existantes furent placées sous la férule d'une aile féminine armée indépendante. Cette dernière grandit alors considérablement du fait d'un afflux de volontaires poussées dans les bras du mouvement par les exactions commises par les soldats indiens. L'aile se structura donc graduellement en une véritable force parallèle. Ainsi, le redoutable National Intelligence Wing, le service de renseignement des Tigres Tamouls, incluait une branche féminine dès 1990. Il en alla de même pour les Sea Tiger, la marine du LTTE, dont pratiquement chaque unité masculine vit naître son pendant féminin ; on compta ainsi un détachement de nageuses de combat. Même le régiment Kutti Sri, en charge des lance-mines du mouvement, inclut plusieurs batteries exclusivement féminines. Les gros des unités consistaient cependant en compagnies d'infanterie de 150 soldates opérant indépendamment jusqu'en 1995, année durant laquelle elles furent rattachées au régiment 2nd Lieutenant Malathy. Cette unité fut suivie l'année suivante par une autre force similaire, le régiment Major Sothiya. Ces deux régiments n'opéraient pas en unités constituées mais dépêchaient leurs compagnies, bientôt réduites à une centaine de soldates mais pourvues d'une puissance de feu supérieure afin de gagner en flexibilité, en fonction des besoins liés à une opération ou à un front spécifiques.

D'importants efforts furent consentis dès les débuts afin de s'assurer que les cadres de ces unités soient elles aussi des femmes, alors que, puritanisme oblige,

la ségrégation entre unités des deux sexes fut conservée jusqu'à la fin du mouvement. De fait, toute promiscuité non-autorisée entre des militants du mouvement était susceptible de déboucher sur la peine de mort au pire, ou une « incitation pressante » à se porter volontaire pour une mission-suicide afin de permettre aux coupables de se « racheter ».

Un mobilisation vitale

A partir de 1990 et une fois les troupes indiennes parties, le conflit prit une tournure semi-conventionnelle, les Tigres palliant leur infériorité numérique grâce à leur capacité à concentrer leurs forces alors que l'armée se voyait contrainte de disperser les siennes afin de protéger une multitude de points stratégiques. Durant la décennie suivante, les offensives des deux camps se succédèrent néanmoins, chacun connaissant tour à tour des défaites ou des victoires retentissantes avant qu'un cessez-le-feu durable n'intervienne en 2002 après que les Tigres aient remporté un succès décisif en capturant Elephant Pass. La guerre reprit pourtant en 2006 et s'acheva cette fois par l'écrasement du mouvement par une armée sri-lankaise profondément réformée et renforcée.

Les effectifs du LTTE passèrent donc bien vite à une dizaine de milliers de combattants et dès le milieu des années 90, 3'000 de ceux-ci étaient des femmes. Limités dans l'absolu, ces nombres étaient en réalités très conséquents puisque le vivier démographique dans lequel pouvait recruter le LTTE était réduit, soit de l'ordre du million d'individus et que des pertes de l'ordre de plusieurs milliers de combattants devaient être remplacées chaque année. Bientôt, chaque famille vivant dans les zones sous l'influence du mouvement dut contribuer à hauteur d'un ou d'une recrue. Outre la volonté exprimée de contribuer à l'émancipation des femmes tamoules dans leur ensemble, l'accroissement du nombre de Tigresses résulta donc aussi de la nécessité vitale pour le LTTE d'exploiter à plein le petit bassin de recrutement dont il disposait.

Tigres Noires

Les militantes du LTTE furent également nombreuses à commettre des attaques-suicides. La première d'entre elles, Dhanu (alias de Thenmozhi Rajaratnam), se rendit célèbre en se faisant exploser à proximité de Rajiv Gandhi le 21 mai 1991 lors d'un meeting en Inde, dans le cadre de l'opération Wedding mise sur pieds par le National Intelligence Wing. Le LTTE allait continuer à faire régulièrement appel à des femmes kamikazes pour ses assassinats puisque celles-ci échappaient plus facilement aux fouilles corporelles que leurs homologues masculins. Nombreuses furent aussi les femmes à être engagées dans des missions-suicides à vocation tactique, notamment en pilotant des embarcations-suicides visant des navires de guerre sri-lankais. En outre, même l'unité Captain Miller, à vocation suicide mais dont les membres étaient assimilés à des forces spéciales et considérés comme l'« élite de l'élite » au sein du LTTE, compta plusieurs femmes qui perdirent la vie dans des missions sans retour



Un peloton du régiment Sothiya au début de 2009, se préparant à lancer une contre-attaque à proximité de Kilinocchi (source Tamilnet)

contre des objectifs stratégiques à l'image de la base aérienne d'Anuradhapura attaquée le 22 octobre 2007.

Prégnant dans les motivations avouées de ces femmes-kamikazes était le concept de « suicide altruiste » ; la mort étant perçue non pas comme un suicide mais un don de soi au bénéfice de la communauté dans son ensemble. Dans la pratique, le LTTE était aussi connu pour inciter ses membres au volontariat par l'octroi d'un traitement préférentiel à leurs familles ou encore à titre de rédemption pour une faute passée. Dans le cas de Dhanu, il fut allégué qu'elle fut victime d'un viol commis par des soldats indiens et se porta volontaire afin de laver son honneur.

Féminisme ou pragmatisme ?

Comme bien d'autres, le LTTE ne se priva pas de mettre en avant ses combattantes, suscitant ce faisant un intérêt médiatique certain puisque les femmes-soldats suscitent invariablement un intérêt tout particulier auprès des journalistes occidentaux, tout en lui permettant de se parer d'une aura de modernité et de progressisme. Il n'est pas niable au demeurant que l'idéologie des Tigres incluait une volonté d'élévation du statut de la femme au sein de la très patriarcale société tamoule et que l'accès de femmes au statut de soldates était largement perçu par les principales concernées comme un pas important vers cet objectif sociétal. Le LTTE parvint ainsi

à militariser ce combat – l'évolution des mentalités – en le subordonnant à celui qu'il menait sur le champ de bataille afin d'obtenir un état tamoul indépendant. Les aspects pragmatiques étaient cependant bien là puisque le recours à un recrutement féminin lui permit d'aligner un ordre de bataille qui serait resté hors de sa portée en l'absence d'une telle pratique. Il est également certain que les combattantes du LTTE furent tout sauf de simples vitrines idéologiques ou médiatiques. Entraînées de la même manière que les hommes et dotées d'armements identiques, elles furent engagées dans les mêmes missions et firent preuve d'une efficacité semblable. Elles le payèrent au prix de pertes similaires à celles subies par les hommes en proportion des effectifs engagés tout au long du conflit.

A. F.

Pour aller plus loin
 Tamara Herath, *Women in Terrorism, Case of the LTTE*, SAGE Publications Ltd, 2012
 Adrien Fontanellaz, *Paradise Afire*, vol. 1 à 3, Helion and Company Ltd, 2018, 2019 et 2020